

Au Nom de Dieu

Clément

et

Miséricordieux



Université d'Ispahan
Faculté des Langues Étrangères
Département de Langue et Littérature françaises

Master II

La vision tragique de *la solitude* humaine dans *Voyage au bout de la nuit* de Céline et *La Condition Humaine* de Malraux

Sous la direction de:

Dr. Mojgan Mahdavi Zadeh

Professeur consultant:

Dr. Anvaro ssâdât Miralaei

Rédigée par:

Maryam Soleimani

Octobre 2011



دانشگاه اصفهان

دانشکده زبان های خارجی

گروه زبان فرانسه

پایان نامه ی کارشناسی ارشد زبان و ادبیات فرانسه خانم مریم سلیمانی

تحت عنوان

نگرش دردناک از تنهایی انسان در سفر به انتهای شب اثر لویی فردینان سلین و سرنوشت بشر اثر
آندره مالرو

در تاریخ ۱۳۹۰/۱۷/۲۵ توسط هیأت داوران زیر بررسی و با درجه عالی به تصویب نهایی رسید.

امضا
۹۰۹۹

۱- استاد راهنمای پایان نامه دکتر مژگان مهدوی زاده با مرتبه ی علمی استادیار

امضا

۲- استاد مشاور پایان نامه دکتر انورالسادات میرعلایی با مرتبه ی علمی استادیار

امضا

۳- استاد داور داخل گروه دکتر محمودرضا گشمردی با مرتبه ی علمی استادیار

۴-۹۰۹۹
امضا

۴- استاد داور خارج از گروه دکتر مجید یوسفی بهزادی با مرتبه ی علمی استادیار

امضای مدیر گروه



۹۰۹۹

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser ici mes plus chaleureux remerciements à Mme le Dr. Mahdavi Zadeh, mon professeur directrice, qui par ses conseils stimulants, ses idées ainsi que sa patience et sa bienveillance a bien voulu me guider dans la rédaction de ce mémoire.

Mes respectueux sentiments à Mme le Dr. Miralaei, mon professeur consultant, qui a accepté de répondre avec gentillesse à mes questions et qui s'est donné la peine de lire cette recherche.

J'adresse, également, mes respects les plus distingués à tous mes professeurs qui m'ont aidée et encouragée au cours de mes études et à qui je dois toute ma connaissance de la langue et littérature française.

A

Mes chers parents

A

Ma famille

Résumé

Au XXe siècle la vision de la condition humaine s'inscrit encore souvent dans la tradition humaniste, mais se fait parfois plus tragique, en particulier à cause des fléaux et des menaces propres à ce siècle. Le sentiment de l'absurde développe aussi par réaction la défense de l'homme. La littérature insiste sur les problèmes moraux, par exemple l'individu et la société ou l'homme devant l'absurdité de l'univers. Malraux reconnaît le drame actuel de l'Europe dans la mort de l'homme. Cela prouve l'absurdité de l'existence humaine car l'homme seul, sans Dieu et sans espoir, reste pourtant le centre du monde. L'individualisme est le mal de notre siècle dont est atteint l'homme occidental qui ne peut pourtant vivre dans le désordre de la séparation.

La forme d'action qui répond au besoin de l'homme de s'engager en vue de donner un sens à sa vie et de réaliser la communication avec ses semblables a été offerte par le mythe politique de l'Internationale. Tout acte collectif ne peut pas délivrer l'homme de son angoisse, et chacun doit faire individuellement l'expérience de l'action. L'individualisme triomphe de la fraternité à cause de la solitude foncière de l'être humain.

Mots clés: solitude, guerre, angoisse, action révolutionnaire.

Abstract

In the twentieth century vision of the human condition still often falls in the humanist tradition, but is sometimes more tragic, especially because of the evils and threats in this century. The sense of the absurd is also developing in the defense reaction of the man. The literature emphasizes moral problems, such as individual and society or the man at the absurdity of the universe. Malraux recognizes the current drama of Europe in the death of the man. This proves the absurdity of human existence for man alone, without God and without hope, however, remains the center of the world. Individualism is the disease of our century which is reached Western man who can not yet live in disorder of separation.

The form of action that addresses the need for man to commit to give meaning to his life and realize the communication with his fellows was provided by the political myth of the International. Any act collectively can not deliver man from his anguish, and each individual must experience the action. The triumph of individualism on fraternity is because of the loneliness of the human.

Keywords: loneliness, war, anxiety, revolutionary action

Table des Matières

Titre	Page
Introduction	c
Chapitre 1: La solitude chez Céline	
1-1 Céline et la solitude issue de la guerre	1
1-2 Voyage comme remède	11
1-3 Solitude en présence d'autrui à travers <i>Voyage au bout de la nuit</i>	21
Chapitre 2: La solitude chez Malraux	
2-1 Angoisse de la guerre comme signe de la solitude chez Malraux à travers <i>La Condition Humain</i>	30
2-2 Action révolutionnaire un apaisement contre l'isolement	40
2-3 Fraternité virile, aboutissement de solitude chez Malraux	48
Chapitre 3: Études comparatives	
3-1 Solitude comme un effet de la guerre	57
3-2 Choix de l'action envers la solitude.....	63
3-3 Manque de la fraternité réelle	70
Conclusion	75
Bibliographie	81

Introduction

La solitude est généralement définie comme l'état de celui qui vit seul de façon momentanée ou durable. Elle est souvent synonyme d'isolement mais aussi d'abandon et d'exclusion. Le sentiment profond de solitude arrive lorsqu'une personne ne peut satisfaire ses besoins les plus élémentaires, les plus simples, les plus nécessaires, que sont la communication, l'attachement et l'affection. C'est n'être rien pour autrui et poussé à l'extrême, c'est ne plus exister. Et parce qu'il faut du courage pour examiner ce sentiment dans notre vie, c'est trop souvent un sentiment que nous passons sous silence, un compagnon que nous ignorons ou du moins que nous voulons ignorer, que nous réprimons et que nous cherchons à transformer par tous les moyens.

Il ne faut pas non plus négliger ce que nous appellerons des facteurs sociologiques aggravants : l'urbanisation, le travail de plus en plus prenant, les familles éclatées, l'individualisme et le fait que certains aggravent eux-mêmes leur solitude. Ils sont seuls et sans amour parce que tant effrayés, tant vides, tant désespéré qu'au lieu d'attirer, ils repoussent. Ils deviennent in-portables, insupportables alors qu'ils ont tant besoin des autres. Certains sont seuls et isolés parce que trop difficiles à aimer.

Tout être humain doit apprendre à exister par lui-même, pas à travers l'autre, pour l'autre, comme l'autre, par l'autre. C'est le principe même de la maturité, de l'autonomie, c'est devenir adulte. Il s'agit plus d'apprendre à vivre avec la solitude que de la combattre, de l'éliminer. Elle est là et continuera d'exister mais elle ne doit pas dominer, ni gouverner notre vie.

Nous choisissons d'être avec les autres parce que nous les *aimons* et nous choisissons nos amis, pour ce qu'ils sont et non pour le bien qu'il(s)

ou qu'elles (s) vont nous apporter ou ce que nous allons pouvoir faire pour eux. Nous avons besoin d'aide et du discernement du Seigneur pour bien choisir nos amis et de sa sagesse pour savoir que confier, et à qui se confier.

La solitude est une question difficile à cerner. Elle est diverse dans ses manifestations. Pour certains, elle se traduit par un sentiment d'ennui; pour d'autres, par un état anxieux... Tout ce qu'on peut dire : les êtres qui le trouvent seuls sont de plus en plus nombreux dans notre société. Les gens se sentent seuls, coupés des autres, coupés du monde et souffrent d'isolement. De seul, comme on dit. Ils sont nombreux. Mais combien sont-ils ? C'est difficile à dire.

Parce que la solitude est une souffrance muette. Il est mal vu de se plaindre de sa solitude. On se tait. On garde sa souffrance pour soi. Comme si on avait honte de se sentir isolé.

La solitude physique est provoquée par un lieu solitaire qui est généralement décrit pour sa beauté sauvage, son calme, sa paix, son silence, son aspect secret, parfois pour son immensité, pour le prestige que lui confère l'absence d'hommes; on y ressent la majesté écrasante de la nature, de l'inhumaine. En plus elle est causée par la disparition des vivants pour des raisons plus ou moins obscures; mais il s'agit souvent d'un isolement moral. La solitude morale est due : À la mélancolie, au mal du siècle, au fait d'être incompris. Elle pousse l'individu à fuir le monde, cette société qui le rejette, il part alors vers d'agréables déserts, séjour de l'innocence et sa solitude morale devient aussi physique ; à la souffrance ou à la mort (ex. Katow à la fin de *la condition humain*).

Quand on parle de la solitude, c'est de la valeur et de ses dangers. D'abord on peut diviser ses valeurs en sécurité loin des méfaits de la société et de l'agitation des hommes (ex. Rousseau), puis en une

tranquillité pour méditer sur soi-même, pour mieux se connaître, s'interroger (voir. Montaigne); pour échapper aux dangers du monde, pratiquer la vie spirituelle (*les solitaires de Port-Royal*) ou bien pour vivre librement, contempler la nature ou de se mettre à l'abri des passions. L'épanouissement est une autre valeur de la solitude. L'épanouissement de la sensibilité : exaltation, volupté de l'isolement (ex. Rousseau) ou angoisse d'être seul et à la fin la réalisation du Moi c'est-à-dire la libération du conformisme, de « l'enfer des autres » (Sartre) et découverte de Soi.

Face aux des valeurs de la solitude, il existe également ses dangers. Ses dangers apparaissent quand elle est subie et non pas recherchée ou quand c'est une âme pas assez grande, assez forte qui la cultive. Elle risque de provoquer : l'isolement, l'abandon et une inadaptation à vivre avec les autres. Et aussi une angoisse de considérer sa condition métaphysique qui, selon Pascal, pousse les hommes à avoir recours au divertissement (ex. les personnages du *Misanthrope* qui cherchent tous à fuir la solitude.

La société de consommation est ainsi faite pour que chacun vise à avoir tout ce qu'il lui faut : sa machine à laver, sa voiture, sa télévision, comme si on évitait toute mise en commun des équipements ménagers ou autres - évitant ainsi toute possibilité d'échanges ou de rassemblement. L'habitat moderne encourage l'isolement.

L'homme et sa condition dans la société sont les thèmes centraux de toutes les pensées humanistes, donc l'une des préoccupations constantes des écrivains qui ont envisagé la condition humaine avec optimisme, ou pessimisme, suivant les époques et leur tempérament personnel. Les écrivains de chaque siècle ont posé les problématiques de l'homme. Au XXe siècle la vision de la condition humaine s'inscrit encore souvent dans la tradition humaniste, mais se fait parfois plus tragique, en particulier à cause des fléaux et des menaces propres à ce siècle. Le sentiment de

l'absurde développe aussi par réaction la défense de l'homme. La littérature insiste sur les problèmes moraux, par exemple l'individu et la société ou l'homme devant l'absurdité de l'univers.

Du fait que de nombreux philosophes existentialistes eurent recours à des formes littéraires pour véhiculer leur pensée, l'existentialisme fut un mouvement aussi fécond en littérature qu'en philosophie. Les romans de l'écrivain juif de Prague Franz Kafka, tels que le Procès (1925) et le Château (1926) mettent en scène des individus isolés, luttant seuls contre une bureaucratie insaisissable et menaçante. Les thèmes de l'anxiété, de la culpabilité et de la solitude propres à Kafka reflète l'influence de Kierkegaard, de Dostoïevski et de Nietzsche. On peut également discerner l'influence des penseurs existentialistes dans les romans d'André Malraux et dans les pièces de théâtre de Sartre.

L'œuvre d'Albert Camus est également associée à l'existentialisme en raison des grands thèmes abordés par l'existentialisme, comme celui de l'apparente absurdité et la futilité de la vie, de l'indifférence de l'Univers et de la nécessité de l'engagement en faveur d'une cause juste. On retrouve également ces thèmes dans le théâtre de l'absurde, notamment dans les pièces de Samuel Beckett et d'Eugène Ionesco.

On sait que les philosophes, notamment les philosophes existentialistes du milieu du XXe siècle opposent la notion de condition humaine à celle de nature humaine. Pour Malraux, qui en fera de nouveau l'observation lors de la guerre d'Espagne, l'homme montre qu'il n'est pas tout entier déterminé par une nature (notamment envisagée comme un ensemble de contraintes biologiques) en acceptant de se faire tuer.

En rapprochant les deux civilisations, occidentale et orientale, Malraux pose le fondement d'une étude comparée de deux cultures et de

deux civilisations qui deviendra une constante de ses réflexions sur l'art et de sa création romanesque.

Il est attiré par la découverte de l'homme comme conscience engagée dans sa destinée. Il cherche le sens de la vie et exalte toutes les possibilités humaines de dépasser les limites d'une condition humiliante et absurde.

Malraux est l'homme de son siècle, le grand penseur d'une civilisation où les notions homme et création sont inséparables. Il comprend le sens de la crise du monde contemporain de son époque en trouvant un remède dans l'art. Il reconnaît le drame actuel de l'Europe dans la mort de l'homme. Cela prouve l'absurdité de l'existence humaine car l'homme seul, sans Dieu et sans espoir, reste pourtant le centre du monde. L'individualisme est le mal de notre siècle dont est atteint l'homme occidental qui ne peut pourtant vivre dans le désordre de la séparation.

Malraux envisage l'expérience de l'étrangeté: le monde sur lequel l'homme règne lui devient de jour en jour plus étranger à cause de la multitude d'images qu'il lui offre.

Si l'homme est incapable de saisir une réalité, si l'univers se développe indépendamment de lui, apparaît l'idée que le monde est là, d'une présence insolite et hostile, que la relation possible entre le moi et ce monde est une absence de relation, la vie est absurde par cette absence même et elle devient d'autant plus tragique que l'homme doit porter seul le fardeau de sa solitude. La communication avec l'autre est impossible car les êtres sont séparés par des existences individuelles.

La forme d'action qui répond au besoin de l'homme de s'engager en vue de donner un sens à sa vie et de réaliser la communication avec ses semblables a été offerte par le mythe politique de l'Internationale.

Faisant appel à la solidarité, la révolution représente l'aspiration de la totalité propre à chaque homme en proie à sa dualité. Elle transforme l'homme, révèle son courage de lutter contre l'humiliation et exprime son refus de se soumettre au destin de même que sa manière de s'y opposer par une forme privilégiée de l'effort collectif: la fraternité.

Tout acte collectif ne peut pas délivrer l'homme de son angoisse, et chacun doit faire individuellement l'expérience de l'action. L'individualisme triomphe de la fraternité à cause de la solitude foncière de l'être humain.

En effet, l'homme vit dans une communauté et veut avoir la conscience commune; cela deviendrait possible par une vraie communication mais cela ne se réalise jamais car ce qui associe vraiment les gens est leur destin commun, la mort, devant laquelle chacun reste seul. L'échec de la communication est absolu. Chacun doit trouver seul sa dignité, aucune solution collective ne peut le dispenser de l'effort éthique.

La fraternité unit les gens mais elle ne brise pas la solitude de chacun d'entre eux. Elle fait en sorte que l'homme dépasse sa médiocrité mais elle ne peut pas le faire s'arracher de l'individualisme qui l'enferme dans un monde dont il ne peut pas se séparer.

Dans les romans de Malraux, le sentiment d'amour est présent, sous deux formes distinctes: l'amour comme pratique et l'amour comme sentiment proprement dit.

Dans le *Voyage au bout de la nuit*, Céline a l'intention de nous tracer un portrait d'une époque en décomposition. C'est un livre qui fait réfléchir, qui pose des questions sans forcément y répondre, avec une force, parfois une violence déchaînée. Philippe Sollers a remarquée : « *Il faut relire Céline en le voyant. Céline a dit la vérité du siècle : ce qui est là est là,*

irréfutable, débile, monstrueux, rarement dansant et vivable » (Godard, 1991, 186).

Les années qui sont pour le Bardamu, le personnage principal du livre, un voyage dans la nuit, dessinent un autre visage de l'époque, celui des opprimés. Toutes les formes d'inhumanité qu'un certain ordre social fait produire à l'époque s'y trouvent rassemblées. Puisqu'il prétend justement montrer à ses futurs lecteurs ce qui leur a échappé. Il reflète les grands problèmes de la société : le chômage, la menace de la guerre, les mutations sociales, la misère. D'épisode en épisode, c'est la volonté de dénonciation qui semble d'abord conduire le récit. Il est confronté, à chacune des étapes de sa vie, à ce que l'époque et la société produisent de pire.

Voyage au bout de la nuit est une violente dénonciation des réalités qu'un certain ordre social a fait produire à l'époque. Il pose avec lucidité les problèmes d'une société atteinte par le malheur, la misère et la frustration. La révolte sociale du voyageur est inspirée par l'horreur de la guerre et celle rencontrée dans l'approche du régime colonial.

Conscients des problèmes intellectuels et moraux de l'homme qui subit les conséquences de la seconde guerre mondiale, ces deux penseurs ont reflété ces problèmes puis essayé de convaincre, chacun à sa manière, cet homme stressé, déçu et angoissé, insatisfait des solutions politiques et mondiales.

En fait, la période qui a suivi le conflit, se présente comme une période d'attente, pleine d'incertitudes et d'angoisse. N'est-ce pas la raison de l'intérêt porté à la philosophie existentialiste qui exprime l'état d'âme de cet homme.

Malraux et Céline ont, tous les deux, décrit l'homme plongés dans un univers absurde et ils ont cherché la voie par laquelle il pourrait donner un sens à son existence.

Ils ont réussi quand même à donner des théories plus ou moins efficaces pour résoudre le problème déjà indiqué, mais leurs théories ont renforcé une autre difficulté de l'homme du XXe siècle, à savoir « la solitude ». On peut observer la solitude de l'homme absurde à travers des romans de ces deux écrivains, car tous deux ont vu dans la création romanesque ou dramatique un moyen pour illustrer leur pensée.

En ce qui concerne notre problématique, sans avoir l'intention de juger la nature des philosophies, nous allons étudier l'attitude de l'homme absurde envers la solitude à travers Céline et Malraux en comparant les similitudes et les différences qui sont apparentes chez les personnages de ces deux œuvres. L'intérêt de cette recherche consiste à éclaircir l'effet de la guerre et les conditions sociales sur les personnages créés par Céline et Malraux et leur vision au sujet de la solitude humaine et ses effets.

Nous allons examiner, dans le premier chapitre, la condition de l'homme absurde à travers *Voyage au bout de la nuit* de Céline afin de déterminer la solitude de l'homme pendant la guerre et même durant les voyages dans les pays colonialistes et capitalistes. Dans cette partie, on observe s'il y a un traitement pour cette incommunicabilité de l'homme moderne pour fuir de cette situation misérable.

Dans le second chapitre nous avons l'intention de montrer la condition de l'homme de Malraux et dans *La Condition Humaine*. Dans ce roman, nous suivons au fil des pages l'isolement tragique de l'homme pendant la révolution en Chine. Malraux essaie de proposer s'il y a un remède pour cet isolement en nous montrant la fraternité virile et l'angoisse qui règne sur la société de cette époque.

Et finalement, dans le troisième chapitre, nous allons constater la vision tragique de la solitude par le biais des similitudes et des différences qui se trouvent entre les personnages choisis par Malraux et Céline en face de leur solitude, du manque de fraternité et de solidarité et d'incompréhension sociale. Ainsi on va comparer les différentes réflexions des héros de ces deux œuvres quand ils cherchent un refuge pour leur solitude et améliorer la dignité perdue de la condition de l'homme absurde.

Chapitre 1

La solitude chez Céline

Voyage au bout de la nuit est le premier roman de Céline, publié en 1932. Le roman est surtout connu pour son style imité de la langue parlée et influencé par l'argot et qui a largement influencé la littérature française contemporaine.

Bardamu, personnage principal suit un peu le même parcours que Céline mais reste bien un personnage fictif. Il ne s'agit pas là d'une biographie de Céline.

Ce roman est différent de son époque, il crie la rage, le désespoir. C'est différent d'un roman traditionnel qui présente un système de valeurs admit par tous et qui glorifie l'expérience humaine. Céline transpose le langage oral dans l'écrit. C'est un roman qui parle de la solitude. *Voyage au bout de la nuit* est un récit à la première personne dans lequel Bardamu raconte son expérience de la première guerre, du colonialisme en Afrique et de l'Amérique de l'entre-deux guerres.

L'objectif du discours est de témoigner de la dureté de la condition humaine pour quelqu'un qui subit la vie, une dénonciation du mal être, Bardamu est une victime de la vie qui ne peut pas fuir et ne veut pas changer. Ce récit est une dénonciation des horreurs de la guerre mais aussi le point de départ du pessimisme qui traverse tout le récit. Bardamu part ensuite pour l'Afrique où le colonialisme est le purgatoire des Européens sans destinée. Pour Bardamu, c'est même l'Enfer et il s'enfuit vers l'Amérique. Il retourne donc en France pour terminer ses études en médecine et devenir médecin des pauvres. Il devient alors médecin dans la banlieue parisienne et côtoie la misère humaine tout comme en Afrique ou dans les tranchées de la Première Guerre mondiale.

1-1 Céline et la solitude issue de la guerre

Le *Voyage au bout de la nuit* commence comme un roman de la guerre qui connaît une importante floraison dès 1916. Il est rédigé par un ancien combattant Louis Ferdinand Destouches, qui prit comme nom d'écrivain le prénom de sa mère, Céline, et dans l'esprit duquel le choc causé par les horreurs de la Grande Guerre est profond.

C'est la dénonciation de la guerre qui est le premier objectif du *Voyage au bout de la nuit*. L'héroïque frénésie de la guerre est la première des violences auxquelles Bardamu a à faire face, et elle lui rapporte la révélation de la nature profonde de toutes celles qu'il a subies avant elle et de toutes celles qu'il subira après elle. Il en tire un sens de la détresse humaine.

Il fait de Bardamu un naïf qui après sa conversation avec Arthur Ganate, a décidé de faire partie dans la guerre mais tout de suite il est abasourdi par le bruit de la canonnade, effrayé par la menace, à tout instant,